

Lorsqu'on m'a transmis les coordonnées d'Anne et résumé son travail, j'étais emballée.

Je venais de faire ma 2^e fausse couche et j'étais dans l'impasse.
Encore une fausse couche, mais qu'est-ce qui cloche ?

Apparemment rien pour les professionnels de la santé, les différents examens réalisés un an avant le confirmaient.

Moi j'ai toujours senti le blocage. Ben non, une fausse couche ce n'est pas normal malgré les dires du gynéco. La vie en soi puis la mort, cela veut bien dire quelque chose.

Depuis longtemps et bien avant mon désir d'avoir un enfant (désir relativement récent), je me suis penchée sur le transgénérationnel. J'avais identifié les grandes lignes de mon histoire et perçues les résonnances en moi. Mort, infertilité, peut-être viol, quelque chose de lourd déjà sur la maternité au niveau de mes grands-mères, arrières grands-mères ...

Une adolescence compliquée aussi : un père harcelant durant des années, du chantage, des gestes, des mots déplacés, des agressions physiques. Je me suis construite avec une grosse carapace en mode survie, un tempérament masculin et des tensions partout.

Un corps dur comme un bâton - ce qui est un gros problème dans cette envie de maternité, de rondeur, de douceur.

Donc quand j'ai eu les coordonnées d'Anne, j'étais emballée.

Emballée car je voulais travailler sur le corps, retrouver mon corps. Tout était là, pour l'essentiel compris sans l'intellect mais bloqué dans le corps.

Face à Anne, je me suis assise en bout de fauteuil, prête à bondir.

Bien sûr je n'avais pas envie de partir, c'est Anne qui m'a fait remarquer cette posture. Quand on est en mode survie, on ne se rend plus compte qu'on est toujours sur le qui-vive, on l'a absorbé. En 10 s, elle m'a parlée de mon bassin que je ne voulais pas poser, déposer, du temple sacré abîmé, bafoué.